

Autobiographie
Soeur Gisèle Breton (Marie-Dorothée)
1929-2023

Je suis née le dix-sept décembre 1929 à Plessisville du couple Albert Breton et Alida Tardif. Je fus baptisée le lendemain sous les noms de Marie, Gisèle, Théodora. Je suis la cinquième de huit enfants dont cinq filles et trois garçons.

Dieu m'a donné de bons parents chrétiens qui s'aimaient beaucoup. Mon père était cultivateur. J'avais trois ans quand un incendie, poussé par un vent violent a ravagé plusieurs maisons dans le rang 10 où nous habitions. Maman m'a rappelé que je me suis mise à genoux, les mains jointes pour prier. Notre maison a été épargnée.

À cinq ans, je ne parlais pas encore et mes parents étaient inquiets car je n'étais pas sourde. Peu à peu, j'en suis venue à parler mais j'avais de la difficulté à prononcer les lettres c, d, t.

Adolescente, j'aimais aller à la pêche avec mon père. La nature m'émerveillait. En hiver, j'ai même fait du ski de fond.

J'aimais la campagne mais je ne voulais pas marier un cultivateur. Le domaine familial demandait beaucoup de travail auquel je coopérais et mes parents ne connaissaient pas d'autres chemins que ceux de la ferme et de l'église.

Ma jeunesse a ressemblé à celles de toutes mes amies avec de belles soirées, parties de cartes, bingo et voyages organisés.

Quand nous allions en famille visiter ma sœur religieuse, je me disais : « *Jamais je ne ferai une sœur...* » Pourtant, après avoir suivi le cours d'orientation avec l'abbé J.H Gariépy, l'idée d'être religieuse me poursuivait. Je priais, je disais chaque jour le rosaire. Le Seigneur me comblait de sa présence si bien que je suis incapable de décrire ce qui se passait en moi... J'ai eu la grâce à l'âge de 23 ans, le 15 août 1953.

L'année suivante, j'entrais au postulat de Saint-Damien. Je n'ai jamais regretté mon premier oui et bien des contraintes ont disparu. Je rends grâce au Seigneur pour tout l'amour et la joie qu'Il m'a donnés. Mes parents ont été présents à toutes les étapes de ma vie religieuse, même à mon jubilé d'argent.

Je garde un souvenir inoubliable du voyage à Rome en 1987 à la béatification de Mgr Zéphirin Moreau.

Depuis ma profession, je suis toujours demeurée à la Maison mère où les obédiences m'ont assignée à divers emplois. J'ai été réfectorière à quelques

reprises. J'ai servi à la cafétéria tout en travaillant à l'atelier de couture. J'ai collaboré à la confection de nos habits religieux et à leurs diverses adaptations.

Depuis 1992, mon travail a été d'entretenir la chambre des aumôniers, des prédicateurs de retraite et animateurs de diverses sessions. L'atelier Ste-Thérèse était dédié à l'entretien des vêtements des aumôniers. Quelques chambres réservées aux visiteurs occasionnels faisaient aussi partie de ma responsabilité.

Considérant mon âge vieillissant, on m'a d'abord donné des aides pour le ménage jusqu'au jour où j'ai dû, hélas, accepter uniquement de me reposer et de prier.

La vie communautaire faisait mon bonheur dans tout son contenu, même en grand groupe. J'ai donc connu toutes les transformations liturgiques. Comme toutes mes compagnes, j'ai vu l'arrivée et vécu les ennuis de la Covid-19.

Et voilà qu'on doit quitter la Maison mère pour faire notre nid, ailleurs mais ensemble. En juin 2022, j'arrive au Domaine Mahonia avec le bagage nécessaire, dans un appartement au 3^e étage. Je dois accepter la marchette et la canne. Quelques chutes dues au manque d'équilibre ont nécessité des séjours à l'hôpital ce qui fait que vieillir n'est pas facile pour moi.

Chère Gisèle,

Tu nous as causé toute une surprise en t'envolant au Pays d'en haut... Mais pour toi, ce fut la réponse à ton désir de ne pas passer par l'infirmerie.

Tu as été parmi nous une compagne édifiante par ton sourire, ta volonté de vieillir dans la meilleure forme possible.

Toute ta vie religieuse s'est passée à la Maison mère et tu as servi de tout cœur dans diverses responsabilités.

Les prêtres et les visiteurs ont eu droit à un accueil cordial et à un appui discret mais combien efficace.

Femme fervente, ton Seigneur était tout pour toi et tu l'as contemplé fidèlement jour après jour, année après année, avec la même intensité.

Qu'on te comprenne parfois difficilement t'a sûrement peinée, mais tu connaissais tes limites et tu savais accepter cet ennui.

Merci pour la religieuse fraternelle que nous avons aimée et admirée. Jouis maintenant de la béatitude éternelle et n'oublie pas les tiens et ta communauté.

Nous te gardons dans notre cœur.